



POLAR

Cuba en noir et blanc

LA TRANSPARENCE DU TEMPS, PAR LEONARDO PADURA,
TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR ELENA ZAYAS,
ÉD. ANNE-MARIE MÉTAILLÉ, 432 P., 23 EUROS.



★★★★☆ Quelle mouche tropicale a bien pu piquer Mario Conde, ex-flic traînant son blues de sexagénaire dans les ruelles sombres et poisseuses de La Havane, pour qu'il se lance dans une enquête extravagante sur la disparition d'une statuette de Vierge noire aux pouvoirs magiques? La faute à son sens de l'amitié et à un vieux pote, appa-

ratchik stalinien devenu homo sur le tard et trafiquant d'art victime d'un cambriolage douteux. Comme toujours, Leonardo Padura profite des aventures de son anti-héros, un Philip Marlowe cubain porté sur le rhum et la fumette, pour nous offrir une visite guidée de La Havane.

Au-delà de l'intrigue, qui nous plonge, au départ, dans les méandres de la guerre civile espagnole, Mario Conde nous embarque au pays de la débrouille, du marché noir, des désillusions et des crève-la-faim. Sans pathos, sans amertume. Il reste, comme son auteur, accroché à cette cité du temps immobile.

Dans ce roman policier, Conde clame son amour pour Cuba, sur fond de musique salsa. Dans un style caustique et désopilant, Padura brosse le portrait d'une ville au bord du naufrage. Brillant et désenchanté.

SERGE RAFFY